

Pour le philosophe Raphaël Enthoven, "Aucun tropisme barbare dans le fait d'aimer la corrida »

Midi Libre du 28/10/2018

En mai dernier, Raphaël Enthoven, dans sa chronique "Le fin mot de l'info" qu'il assura trois ans durant sur Europe 1, abordait le sujet de la tauromachie, déclarant notamment que "la haine est absente d'une corrida, n'y règnent que la peur et l'amour".

Une chronique qui suscita une vague de commentaires contrastés et sur laquelle il revient pour Midi Libre : "Je comprends parfaitement qu'on déteste ce spectacle et que ça soulève le cœur. Je comprends aussi qu'on adore ça. Et je ne comprends pas pourquoi il y aurait plus de civilisation chez celui qui le déteste que chez celui qui l'adore.

Après tout, celui qui adore ce spectacle s'inscrit dans un sillage qui va de Michel Leiris à Hemingway en passant par Picasso, René Char ou d'autres génies. Et qui adore ce spectacle aime voir non pas l'assassinat d'un toro, mais la mutation d'une charge brute en chorégraphie. Il n'y a, dans le fait d'aimer la corrida, aucun tropisme barbare, aucune passion du sang. Juste le goût (peut-être morbide) de raffiner l'inévitable. Et le fait de détester la corrida (ce qui est peut-être mon cas) ne donne aucune vertu spécifique, ni aucun label de bonté."

Je ne comprends pas pourquoi il y aurait plus de civilisation chez celui qui la déteste que chez celui qui l'adore

Et le philosophe d'estimer que "s'attribuer le monopole du bien parce qu'il y a un spectacle qui vous révolte est une façon malvenue de se prendre pour le centre du monde. En particulier quand on défend une opinion désormais ultra-majoritaire".